

# La Divina Proportione de Paciolo

Autor(en): **Speziali, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **10 (1953)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387730>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le 50<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Léonard de Vinci a été commémoré à Florence, de mars à octobre 1952, par une très riche exposition à la Biblioteca Medicea Laurenziana. Parmi les plus belles pièces exposées figurait la *Divina Proportione* de Luca Paciulo. Ce précieux manuscrit de la fin du XVe siècle avait été prêté par la Bibliothèque de Genève et il se trouve maintenant de nouveau dans nos murs.

Acheté à Paris en 1720 par Ami Lullin, avec d'autres manuscrits ayant appartenu à la famille Petau, il est entré à la Bibliothèque après la mort de Lullin, en 1756.

Relié en parchemin blanc, il se compose de 132 feuillets; une miniature et des figures à la plume, rehaussées de couleurs, représentant des polyèdres agrémentent le texte, qui est tracé sur vélin. Celui-ci a quelque peu souffert de l'usure du temps; soumis en 1916, par le professeur R. Chodat, à l'action de vapeurs de formol, il a retrouvé depuis une partie de son ancien éclat.

La miniature représente Ludovic le More, assis, entouré de quatre seigneurs, recevant le livre des mains de Fra Luca, qu'accompagne un autre religieux. Un cartouche écarlate, au-dessus de la miniature, renferme l'inscription suivante, en lettres capitales d'or:

EX[cellentissimi]MO P[rincipi] LUDOVICO  
M[ariae] SF[ortiae] AN[glie] MEDIOLANE  
[nsi] DUCI INCLITO PACIS ET BELLI OR-  
NAMENTO FR[atris] LUCE EX BURGO  
S[ancti] SEPULCRI OR[dinis] MI[norum]  
SACRAE THEOL[ogiae] PROFES[soris] DE  
DIVINA PROPOR[Tione] EPISTOLA.

Le manuscrit de Genève est l'exemplaire même que l'auteur offrit au duc de Milan vers la fin de l'année 1498. Les armes du duc sont peintes au bas du premier feuillet du texte et au verso du fol. LXII.

D'après les travaux de B. Buoncompagni, G. Manzoni et G. B. de Toni, on sait que les soixante planches représentant des solides géométriques ont été conçues par Léonard de Vinci. Sont-elles de sa main? On ne peut l'affirmer avec une certitude absolue, malgré tous les arguments favo-

rables à cette hypothèse. L'ouvrage a été terminé à Milan, où Fra Luca s'était lié d'amitié avec son compatriote Léonard, pour lequel il calcula la quantité de fonte nécessaire à une statue équestre. Si, comme il est prouvé, les esquisses de ces polyèdres sont de Léonard, pourquoi celui-ci aurait-il chargé un de ses élèves de les copier, quand il s'agissait d'obliger son ami Fra Luca? Léonard est mentionné à plusieurs reprises dans le texte du livre, mais sans que la paternité des dessins lui soit attribuée bien explicitement.<sup>1</sup>

Ces corps géométriques sont représentés comme solides pleins, puis comme modèles évidés. Paciulo lui-même aurait, paraît-il, construit soixante corps réguliers qu'il aurait donnés en 1489 au duc Guidobaldo d'Urbino; dans son livre il parle de trois collections de modèles en verre qui se trouvaient à Milan, Florence et Venise.

La personnalité de l'auteur ne manque pas d'intérêt. Luca de' Pacioli est né en 1445 à Borgo San Sepolcro dans la vallée supérieure du Tibre; sa mort se situe autour de 1510. A vingt ans il remplit à Venise les fonctions de précepteur des fils du commerçant Rompiasi; quelques années plus tard nous retrouvons sa trace à Rome chez Leon Battista Alberti. Vers 1475, il entre dans l'ordre des Franciscains et prend le nom de Fra Luca di Borgo Sancti Sepulcri. Très doué pour le calcul et excellent pédagogue, il sera un véritable professeur de mathématiques ambulante, puisque ses supérieurs l'enverront enseigner cette branche successivement à Pérouse, Rome, Naples, Venise, Milan, Florence et Bologne. Son œuvre n'est pas celle d'un grand savant, mais les traités qu'il écrivit répondaient à un réel besoin de son époque et les auteurs postérieurs y ont abondamment puisé.

Son ouvrage principal est la *Summa de Arithmetica Geometria*, etc., appelée communément la *Summa* de Paciulo, imprimée à Venise en 1494; c'est un traité d'algèbre, de géométrie et de comptabilité, qui s'appuie par endroits sur les travaux de Léonard de Pise, dit Fibonacci (*filius Bonacii*). Fra Luca publia également une nouvelle édition d'Euclide et le premier traité connu sur le jeu d'échecs. La *Divina Proportione*, terminée en 1497, ne sortira des presses vénitienes qu'en 1509. Cette

<sup>1</sup> Voir la note à la fin de l'article.

EX. P. MDV. O. M. SF. AN. MEDIOBANI EN. DC.  
 IN CLTO. PACS. ET. BELL. ORNAMENTO. FR.  
 LVGE. EX. BV. R. G. S. SEP. VIER. OR. MI. SAC. E.  
 T. VEO. PR. FES. DE. DVNA. PR. POT. EPISTOLA.



ssendo Ex. D.  
 adi viii de Febra  
 ro de nostra sa  
 lutè glianni o  
 1498. correndo  
 nel inspugnabil  
 arce. de lincl  
 ta uostra cita  
 de Milano di

gnissi. In luogo de sua solita residentia a la  
 presentia di quella constituto. in lo laudabi  
 le e scientifico d. illo da molti de ogni gra  
 do celeberrimi. e sapientissimi accompagna  
 ta. si religiosi como seculari: deliquali affi  
 due la sua magnifica corte habunda: L  
 cui numero: oltre le R<sup>me</sup> S. de uescou: pro  
 tonotarii: e abbati: non del nostro sacro  
 seraphico ordine: el 5<sup>o</sup> padre. e sublime. o  
 thcologo. Maestro Gometio. col dignissim

M. Gometius.

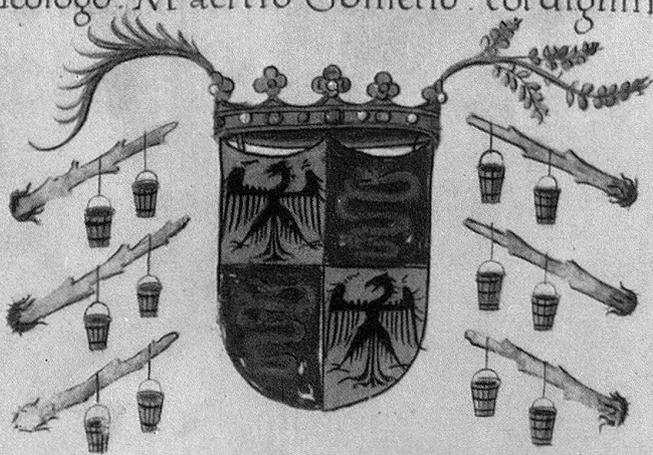


Fig. 1. F<sup>o</sup> 1 de la Divina Proportion de Paciulo, orné de la miniature de présentation et des armes du duc de Milan. (Dimensions légèrement réduites)

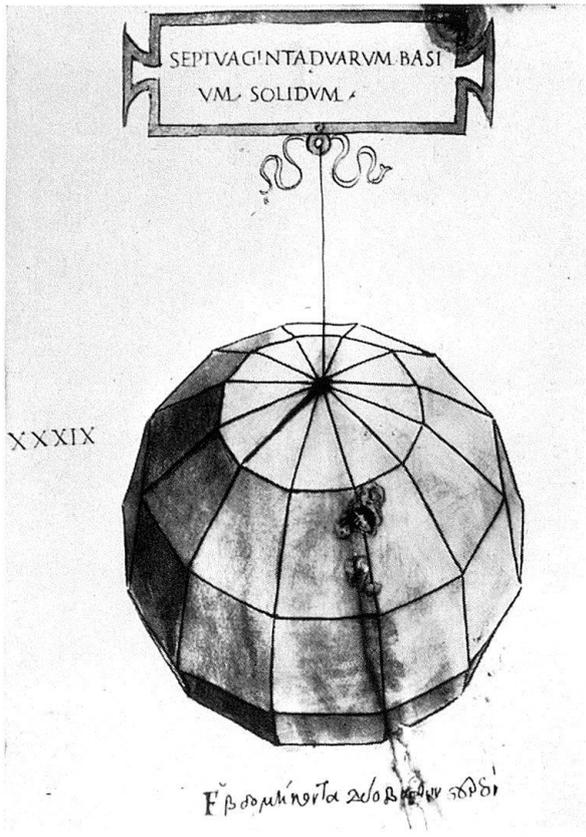


Fig. 2

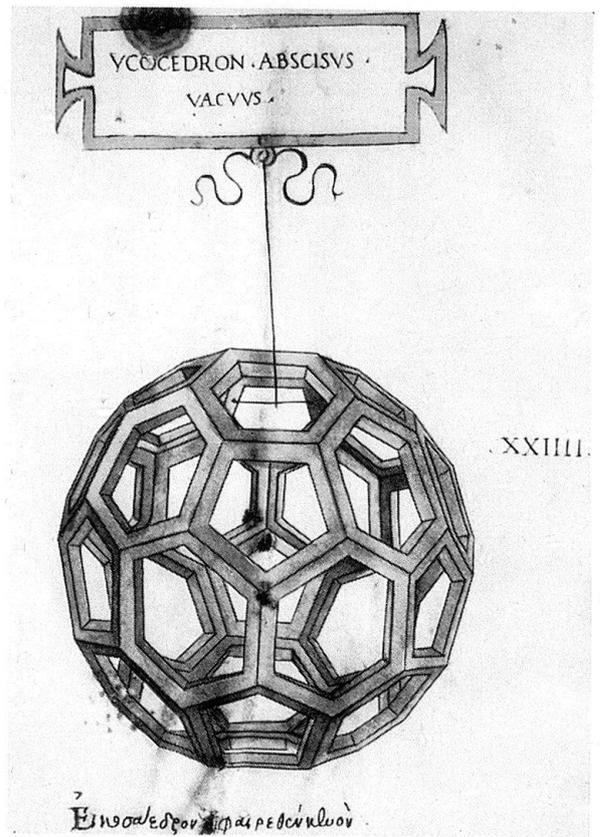


Fig. 3

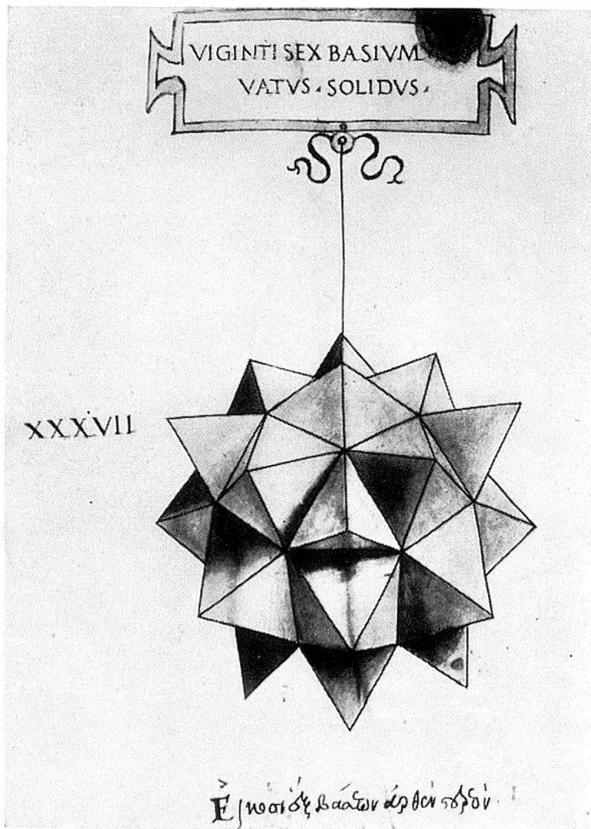


Fig. 4

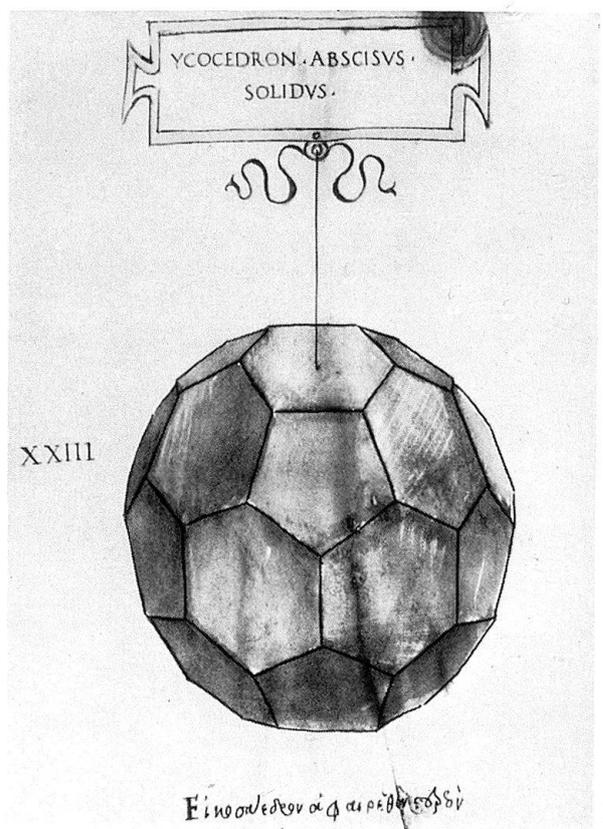
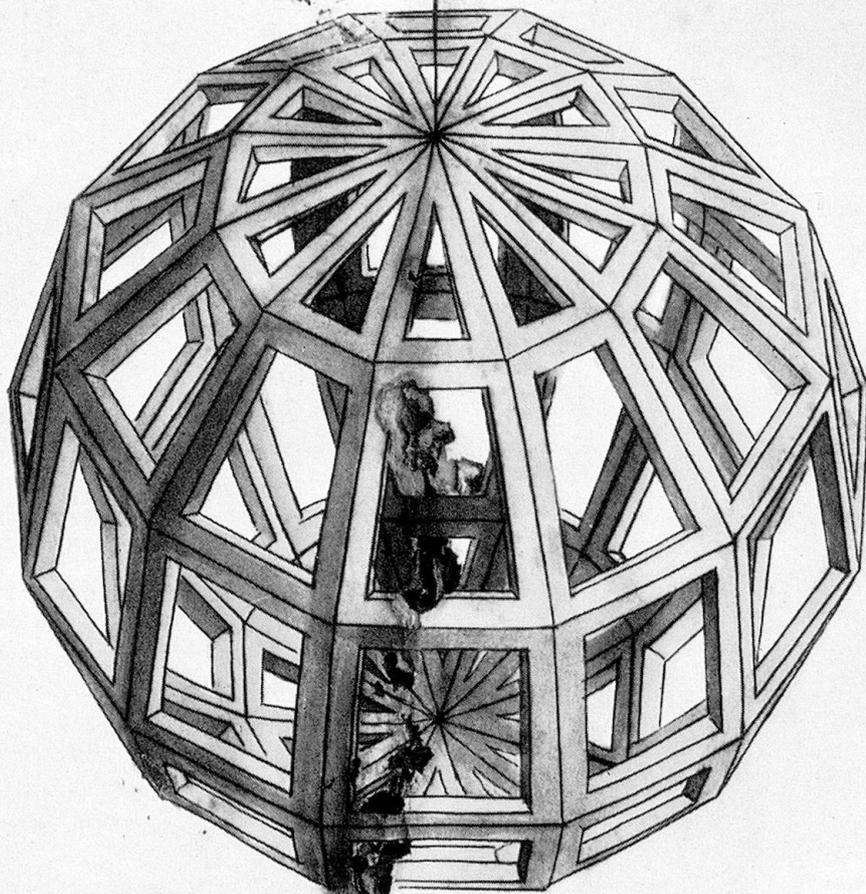


Fig. 5

SEPTUAGINTA DVARVM · BA  
SIVM · VACVVM ·

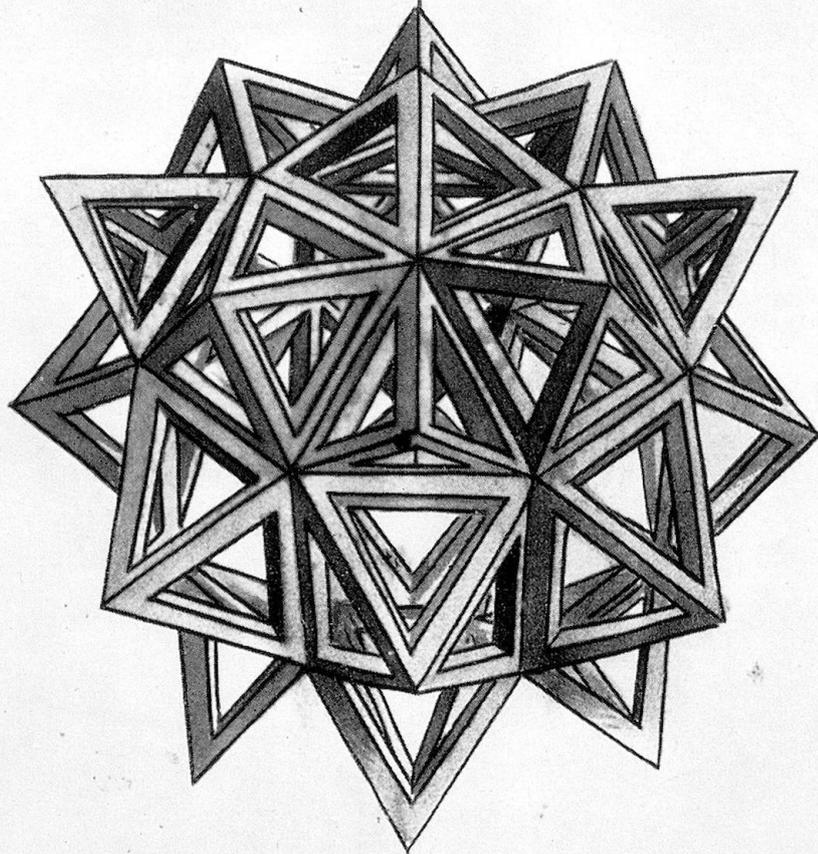


XL

Ἐβουλήθητο ἡ βία αὐτοῦ

Fig. 6. Divina Proportione de Paciulo – Solide évide à 72 faces (dessin de Léonard de Vinci)

...NTI SEXBASIVM . ELEVA  
TVS VACVVS .



XXXVIII

Εἰκοσὶ ἕξ πυραμίδων ἑξάεδρον

Fig. 7. Divina Proportione de Paciolo – Solide évidé à 26 pyramides (dessin de Léonard de Vinci)

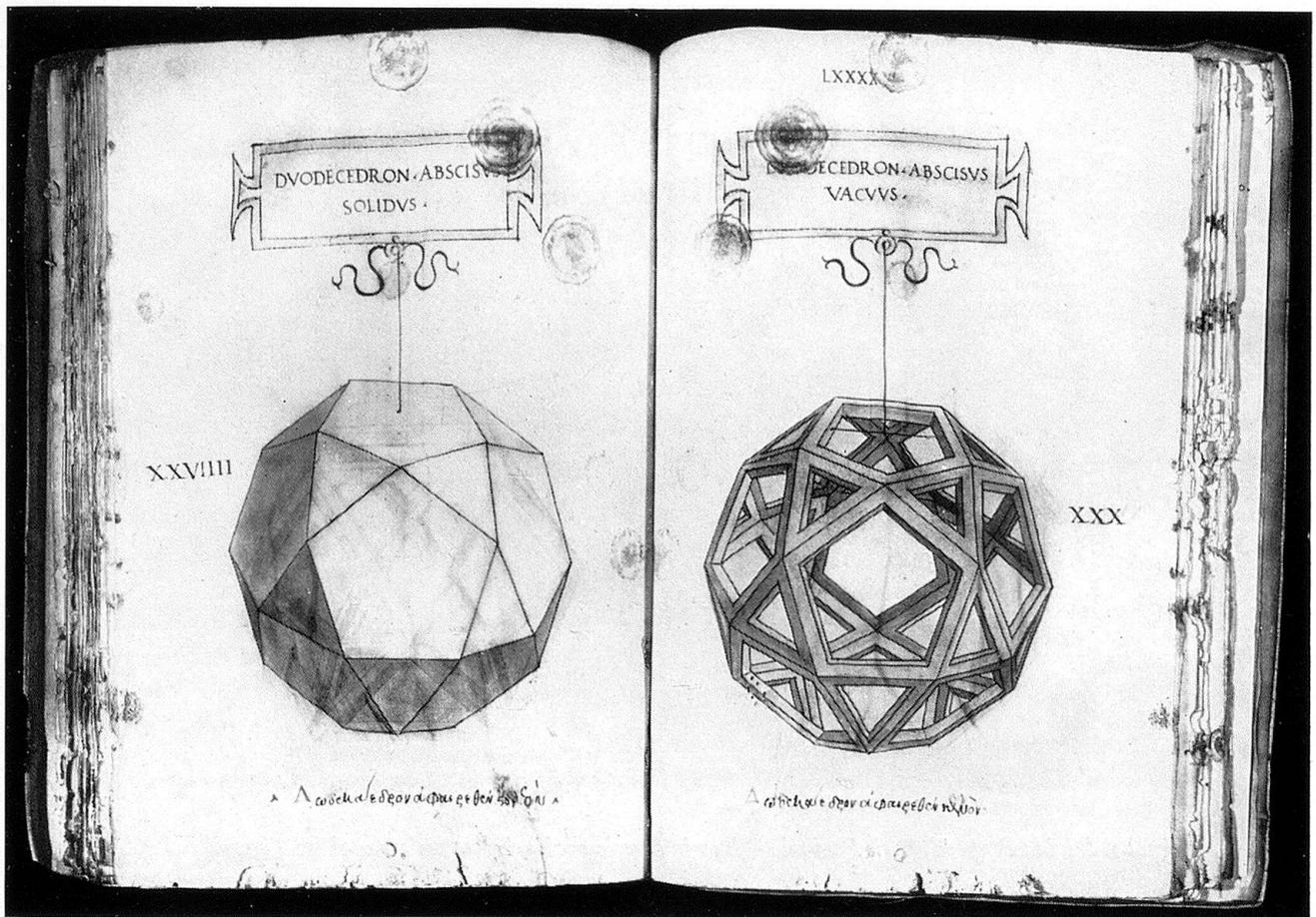


Fig. 8 et 9. *Divina Proportione* de Paciolo – Solide plein et solide évidé (dessins de Léonard de Vinci)

première édition contient un traité d'architecture inspiré de Vitruve, qui ne se trouve pas dans le manuscrit original.

Le premier objectif de Paciolo, en écrivant la *Divina Proportione*, est de soumettre l'esthétique à des règles de géométrie. Le seul canon de beauté sera le nombre d'or, connu des anciens grecs qui l'avaient appliqué à la construction des temples. Rappelons ce qu'on entend par nombre ou section d'or. Deux longueurs sont dites en proportion dorée si le rapport de la plus grande à la plus petite est égal au rapport de la somme des deux longueurs à la plus grande. Ce rapport vaut environ 1,618.

Son second dessein est de rattacher l'ordre du cosmos dans son ensemble aux données pythagoriciennes du nombre et, poussant encore plus loin ses spéculations, d'échafauder une métaphysique quelque peu hasardeuse ayant comme origine et comme fin la section d'or.

Fibonacci avait déjà introduit dans son *Liber Abaci*, paru en 1202, la série 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, ... dite *série esthétique*, dont chaque terme, à partir du troisième, est formé par la somme des deux qui le précèdent. Cette série a ceci de remarquable que le rapport d'un terme au précédent s'approche de plus en plus de la valeur 1,618.

Le nombre d'or, qu'on retrouve à profusion dans le pentagramme des cabalistes, a également inspiré des recherches sur les mesures et les proportions du corps humain. Giotto, Piero della Francesca et Ghirlandaio ont laissé des pages sur ce sujet, dont les sculpteurs et les architectes grecs s'étaient occupés avant eux. Valéry fera parler ainsi *Eupalinos*, l'architecte antique: «Où le passant ne voit qu'une élégante chapelle ... j'ai mis le souvenir d'un clair jour de ma vie. O douce métamorphose! Ce temple délicat, nul ne le sait, est l'image mathématique d'une fille de Corinthe ... Il en reproduit fidèlement les proportions par-

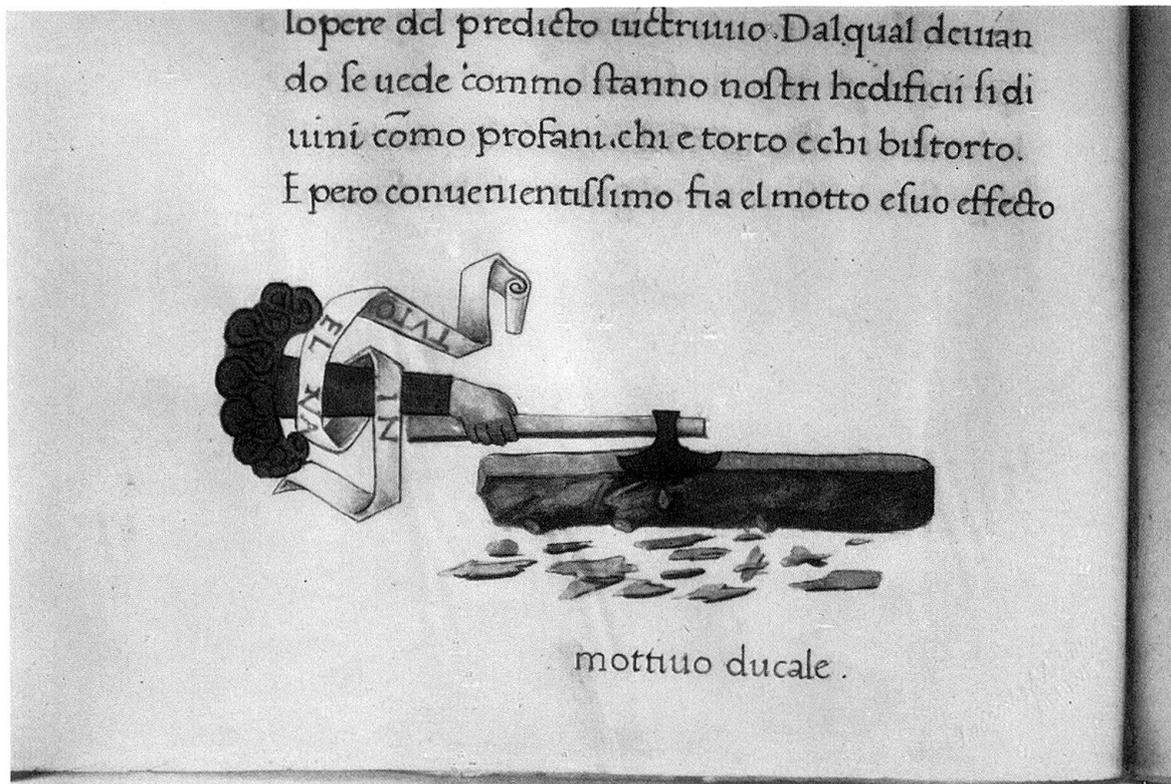


Fig. 10. *Divina Proportione* de Paciolo – Dessin avec la devise ducale *in tuto el va* (bas du f° LXII verso)

ticulières.» En réalité, on a recherché après coup dans le corps humain les proportions qu'on appliquait à la construction des temples.

De Pythagore à nos jours, en passant par Luca Paciolo, le nombre d'or n'a cessé de préoccuper des milliers d'esprits. Etrange pouvoir, que celui de ce rapport, tour à tour instrument de magie, règle d'esthétique et objet de savants calculs. Même en écartant tout le symbolisme dont on l'a surchargé, force est de lui accorder une certaine valeur dans le domaine de la réalité des formes.

Quant à la valeur du beau manuscrit de Fra

Luca que possède notre Bibliothèque, elle dépasse, malgré le doute qui subsiste encore sur l'authenticité des dessins de Léonard, son pesant d'or; elle deviendra inestimable le jour où ce doute pourra être levé.

M. Speziali nous fait savoir qu'il n'a plus de doutes sur la paternité des dessins de cet ouvrage. Dans le *De Viribus quantitatis*, au f° 237, Paciolo déclare nettement que les dessins du manuscrit offert au duc de Milan sont de la main même de Léonard de Vinci. Les figures géométriques qui accompagnent le présent article sont ainsi des reproductions d'originaux de Léonard.

Les lecteurs qui s'intéressent à cette question trouveront de plus amples détails dans le dernier numéro paru de la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.

*Eine gute Bibliothek ist eine königliche Schatzkammer,  
in der sich jeder mit so viel Kostbarkeiten beladen kann,  
als sein Herz und sein Geist zu tragen vermag.*

PUSCHKIN